

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

Au bal de la cour on a remarqué plus de goût que de splendeur dans les toilettes. Les fleurs, les plumes et les bijoux de fantaisie semblaient avoir été préférés aux diamans. La reine portait un joli berret orné de plumes blanches ; les princesses, des couronnes de roses posées horizontalement sur le front.

Dix-huit cents personnes avaient été invitées; on dansait dans cinq salles différentes. Un couvert était magnifiquement servi; quatre cents personnes s'y remplaçaient successivement.

— Parmi les plus jolies toilettes on distinguait des robes en gaze blanche à larges raies d'or ou d'argent; elles étaient garnies d'une haute blonde relevée en feston par une grosse rose entourée d'un feuillage d'argent. Les coiffures qui accompagnaient ces toilettes étaient composées de diamans et de branches d'or ou d'argent, selon le tissu de la robe.

— Les bals donnés à l'Opéra, à la cour et chez plusieurs personnages marquans, semblent avoir stimulé plus que jamais le goût de l'élégance; plus que jamais les femmes paraissent prendre plaisir à préparer leurs toilettes, à tourmenter couturières, coiffeurs, bijoutiers, et offrant ainsi d'amples moissons à nos remarques, nous livrent pour tout l'hiver l'énumération des costumes les plus variés et les mieux entendus.

Rassemblant ainsi les observations saisies de part et d'autre, nous citerons les ensembles de toilettes qui peuvent être facilement imités ou modifiés, selon l'importance des ornemens.

COSTUMES DE BAL. — Une robe en tulle uni, ayant au-dessus de l'ourlet une guirlande de bouquets de lilas séparé par des branches de feuilles d'argent; corsage drapé; ceinture lilas brodée en argent. Sur le front une guirlande de lilas et de branches de feuilles d'argent.

— Une robe en gaze aréoplane en argent, garnie d'un ruban gaze blanc et argent posé en zig-zag; à chaque pointe de ce zig-zag un nœud du même ruban. Coiffure en plumes blanches; bandeau, collier et boucles-d'oreilles en pierreries vertes.

— Une robe en gaze ponceau, garnie d'une blonde relevée sur un côté à la hauteur du genou par trois branches de perles réunies sous une griffe de diamans. Bandeau de perles et aigrettes de diamans dans les cheveux; parure du même genre.

— Une robe en crêpe bleu, garnie de deux rangs de dents de satin arrondies, bordées d'une petite blonde, et retombant jusqu'à moitié de l'ourlet; les manches courtes également enchâssées dans un double rang de pointes garnies de



blonde. Sur la tête une guirlande de marabouts blancs entremêlée de fleurs bleues. Parure en perles et turquoises.

— Une robe en tulle rose, garnie de plumes blanches placées de manière à former un feston contrarié; corsage drapé fixé au milieu par une agrafe en diamans. Pour coiffure, bandeau de diamans, petites plumes blanches placées en couronne oblique et se terminant par une gerbe en diamans.

— Une robe de gaze claire à raies satinées, rose sur fond blanc, garnie au-dessus de l'ourlet par trois rangées de tulle uni tombant en tuyaux; chaque rangée, de la hauteur de trois doigts, tombait sur la tête de la rangée de dessous. Le corsage était entouré d'un petit schall recouvert également par trois rangs de tulle à tuyaux. La fraîcheur de ce genre de garniture était admirable. Pour coiffure des plumes roses et une parure de perles.

— Les robes de bals ont les ourlets bien moins hauts que l'année dernière. Beaucoup de collets, recouverts de tulle plissé, remplacent autour du corsage les mantilles de blonde.

TOILETTES DE SOIRÉES. — Une robe de velours vert, ayant au-dessus de l'ourlet une broderie d'or en relief, représentant de gros anneaux enchaînés l'un dans l'autre; sur les manches courtes étaient de superbes pagodes en blonde qui tombaient plus bas que les coudes. Pour coiffure une guirlande d'épis verts mêlés d'épis d'or. Un collier et des boucles-d'oreilles formés d'un feuillage émaillé vert d'où tombaient des petites grappes d'or.

— Une robe en cachemire cerise, ayant au-dessus de l'ourlet un chef d'or de deux pouces de large; un chef moins large entourait le tour du corsage *à la grecque* et le bas des mancherons; longues manches de blonde. Grosse chaîne d'or sur le cou, et chaînes entremêlées dans les coques des cheveux.

— Une robe de satin blanc, garnie de blonde; manches et mantilles de blonde; écharpe en gaze ponceau brodée en or. Petit chapeau de velours ponceau, orné de torsades d'or et d'un bouquet de plumes blanches. Chaîne d'or avec camée au milieu sur le front; parure en camées.

— Les manches, soit en blonde, crêpe ou gaze, se font également très-larges ou très-étroites, depuis le poignet jusqu'au coude. Ces dernières sont quelquefois ornées de nœuds

de rubans attachés à deux doigts de distance depuis la saignée jusqu'au poignet.

COSTUMES DE FANTAISIE. — Un seul costume un peu étranger s'était fait remarquer au milieu de tant de costumes réunis à l'Opéra. C'était celui d'une jolie Brésilienne qui l'avait reçu en présent d'une de ses amies, jeune religieuse du couvent de *Desterro*, célèbre par les plumes en fleurs qu'on y fabrique. La robe en blonde Chantilly avait une garniture formée du plumage d'une foule d'oiseaux des tropiques, tels que les *araras*, *guara*, *perroquet*, *calinga*, etc. Ces plumes disposées en fleurs artificielles étaient garnies d'un feuillage vert nuancé du plus charmant effet. Une espèce de petit chaperon des mêmes plumes mêlées de pierreries. Beaucoup de diamans sur le cou. Une jupe très-courte et des bas de soie blancs brodés en argent mat et bruni, donnaient à cette toilette une originalité toute piquante.

BIJOUX. — La plus jolie garniture que l'on ait vue cet hiver est en topazes brûlées, enchâssées dans des diamans. Le peigne se sépare en cinq ou six branches de fleurs montées avec une légèreté admirable, et destinées à former la coiffure.

— Les émaux ont toujours une grande vogue. Des plaques d'émaux, dans lesquelles sont incrustées des perles et des pierreries, forment les garnitures les plus recherchées. On porte des boucles-d'oreilles formées de cinq poires d'émail de diverses nuances. D'autres qui n'ont qu'une seule petite plaque carrée émaillée noire, au milieu de laquelle est un rubis ou un diamant entouré de perles fines.

— Les chaînes les plus nouvelles sont composées de carrés d'émail retenus par une boule ou un anneau d'or.

— On porte beaucoup de bagues à *la chevalière* en émail avec un gros brillant au milieu.

— On voit aussi des girandoles en pierreries de cinq ou six nuances entremêlées ensemble.

— Pour coiffure on fait des branches de fleurs émaillées imitant exactement les fleurs. Les roses, les pavots, les fleurs des champs et leur feuillage y conservent toute leur nature. Ces branches placées sur les cheveux y sont d'un effet charmant.

Bon
Coiffure
Crêpe
Anglais
Pavage



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
Coiffure Exécutée par M^{lle} Marcisse rue neuve des Mathurins N^o 31. Robe illusion en
Crêpe des M^{mes} de M^{me} Marcy rue de Grammont N^o 7. Pélerine en satin des M^{mes} de la belle
Anglaise rue de la Paix N^o 20. Collie en perles brodées sur nacre des M^{mes} de M^{lle} Bourgaignon
Passage de l'Opéra.

PAJITA.

(SUITE.)

Chaque jour Pajita se rend à l'endroit où de loin elle a aperçu Antonio pour la dernière fois. Elle regarde le citronnier; il captive tous ses soins; elle est tendre, elle est superstitieuse, et il lui semble que la vie de son amant soit attachée à celle de l'arbre. Elle va à la source voisine, elle y puise de l'eau et vient la répandre autour de l'objet de son inquiète sollicitude. La madone, la fontaine qui lui prête son secours, sont tour-à-tour visitées par elle. La dévotion et l'amour se partagent le cœur de la jeune fille, et lorsqu'elle fait passer entre ses doigts les grains de verre de son chapelet elle soupire le nom de son amant en même tems qu'elle murmure *Sancta Maria*.

Quelquefois elle croit voir entre les rochers les plis d'un long manteau brun, elle entend des pas précipités comme ceux du voyageur qui, apercevant le toit de sa chaumière, espère revoir sa vieille mère et celle qui eut son premier amour. Pajita se lève émue, mais c'est une illusion de son cœur. Antonio ne revient pas, on s'alarme. Son amante regarde le citronnier, ses rameaux sont toujours verts, ses fleurs toujours belles; elle se rassure, regarde le chemin par lequel il s'est éloigné et dit: Il reviendra. Bien du tems s'est écoulé, quelques-uns de ceux qui partirent avec Antonio sont revenus; mais il ne les accompagnait pas. Le citronnier languit, ses feuilles jaunissent, dessèchent et tombent; l'espoir s'éteint chaque jour dans le cœur de Pajita. Elle cherche à ranimer son arbre; mais ses soins sont infructueux et le bruissement des feuilles sèches qu'elle foule à ses pieds va frapper son cœur, comme un pressentiment funeste.

Un soir, elle est restée tard; elle revient lentement, accablée par une inquiétude cruelle. Un orage se prépare, et le vent brûlant du midi ramène la chevelure noire de la jeune fille sur son visage. Tout-à-coup elle s'arrête, elle a entendu un éclat de rire semblable à celui qui, peu de jours avant le départ d'Antonio, a frappé son oreille. « Ton amant ne reviendra pas, » dit une voix rauque et sauvage, et à la lueur d'un éclair Pajita a reconnu la Gitana. Agitée par une affreuse pensée

qu'elle tremble d'approfondir elle presse sa marche, et entre chez la mère d'Antonio. Elle voit un anneau d'argent; c'est celui qu'elle a donné le jour qu'elle reçut un premier baiser. Sur une table, sont jetés, une résille et le long manteau brun qu'elle attendait. Un cri étouffé s'échappe de sa poitrine : « Il est mort, » s'écrie-t-elle, et les larmes de la mère lui apprennent qu'elle a dit vrai. Elle porte l'anneau à ses lèvres, et s'enveloppant de la résille qu'elle a tissée elle-même, elle sort précipitamment.

Il règne une obscurité effrayante, interrompue seulement par la lueur vive et rougeâtre des éclairs. Les coups de tonnerre se succèdent avec rapidité, et ce bruit terrible et majestueux est répété par l'écho des montagnes.

L'eau tombe par torrens : les sentiers que l'Arriero parcourait le matin en chantant, sont changés en ravins profonds et dangereux. Le vent s'engouffre dans des défilés étroits et siffle avec violence; le tonnerre gronde, les éclairs brillent, la grêle frappe les rochers avec force, et par intervalles la cloche d'un couvent se fait entendre, comme pour apprendre au voyageur égaré que là est un abri contre les orages de la nature, que là aussi est un refuge contre ceux du cœur.

Pajita n'entend rien, ne voit rien; elle ne sent que son cœur, et un instinct d'amour et de désespoir la conduit à la madone. Un éclair lui fait apercevoir le citronnier; elle se précipite, elle l'embrasse. O mon Antonio! s'écrie-t-elle. Elle tourne ses regards vers la Vierge à qui elle confia ses espérances, qui reçut ses vœux; elle n'a plus rien à demander. Santa Maria! mon Antonio! dit-elle encore une fois. L'écho a redit ce dernier accent de la religion et de l'amour; mais Pajita ne l'a pas entendu.

Le lendemain Pajita ne parut point, on la chercha longtemps : enfin on trouva, au pied du citronnier, le corps inanimé de la jeune fille; le vent avait chassé sur elle les feuilles dont il avait dépouillé l'arbre.

La madone et la fontaine subsistent encore; mais Pajita, Antonio et le citronnier ne sont plus depuis bien longtemps. Les plantes sauvages de la montagne croissent sur le tertre qui couvre la jeune fille, la croix qui y fut plantée est déjà couverte de mousse, et le vent de bien des orages l'a inclinée vers la terre.

N. DE B.

MÉLANGES.

Diorama de Navarin. — On n'a certainement pas fait encore une application plus originale de la peinture en panorama que dans celle qui offre en ce moment la représentation du *combat de Navarin*. Outre cette innovation, dont l'effet ne saurait être décrit, les inventeurs de ce panorama ont imaginé de faire monter successivement les spectateurs dans les différens étages du vaisseau *le Scipion*. On se trouve d'abord près d'une batterie de trente-six pièces, à l'extrémité de laquelle on aperçoit une partie de l'équipage occupée à arrêter l'incendie que cause un brûlot. Bientôt on monte un petit escalier au haut duquel est l'entrepôt. Là on peut parcourir RÉELLEMENT la chambre du commandant, et la petite galerie armée de canons qui la précède. Enfin, un troisième escalier mène jusqu'à la dunette du *Scipion*, d'où l'on découvre alors tout le pont du bâtiment; et, au-delà et de tous les côtés, le combat naval et les montagnes qui entourent la baie de Navarin. A ce moment l'attention est entièrement attirée par la représentation de ce combat terrible qui eut lieu sur une mer si calme, sous un ciel si pur, et dont le souvenir vient d'être mis en action avec un si rare talent par M. Langlois, auteur de ce panorama, et l'un de nos peintres de bataille les plus distingués.

— Au commencement de ce mois, les dames et les jeunes élèves de la maison d'éducation des filles des membres de l'Ordre de la Légion-d'Honneur, établie à Saint-Denis, ont fait hommage au Roi et à son auguste famille de divers ouvrages de broderie, de tapisserie et de peinture, qui par le choix et la variété des dessins, ainsi que par la perfection et le fini du travail, feraient honneur aux meilleurs artistes dans ces différens genres.

LL. MM. ont accueilli avec leur affabilité naturelle cet hommage qui leur a été offert par M^{me} la surintendante et la première inspectrice de la maison : LL. MM. leur ont fait l'honneur de les admettre à leur table, et ont promis de venir, sous peu de jours, honorer de leur présence cet établissement si digne de leur attention.

— A la vente de différens objets appartenant à M^{me} la duchesse de Berry, on a remarqué un superbe costume de grand-prêtre persan, du travail le plus précieux. L'annonce d'un bureau ayant appartenu à Louis XIV, avait aussi attiré beaucoup de curieux.

— On a confectionné dernièrement, pour un des salons du Palais-Royal, un meuble en acajou, garni en tissu de crin noir et orné de larges bouquets de roses, pavots et jacinthes peintes à l'huile au moyen d'un procédé nouveau qui rend ces fleurs inaltérables : l'effet en est charmant.

— Un des luxes des salons modernes est dans la richesse des crochets dorés qui retiennent les rideaux au lieu d'*embrasses*. Ces crochets, plats et larges de quatre ou cinq pouces, sont ornés de riches dessins en bosse : ils maintiennent parfaitement les plis des rideaux.

— Les orchestres dirigés par Tolbecque sont les seuls que la mode admet dans les salons de haut style.

— Les premiers bals masqués ont eu lieu, et ils ont été aussi insignifiants qu'ils le sont ordinairement à leur début.

— Depuis que les bals et les fêtes ont repris faveur dans la capitale, il n'est sorte de recherches que le goût n'invente pour ajouter quelque éclat aux plaisirs. On veut plus que des jolies toilettes, des salons richement drapés, des gradins recouverts de somptueux tapis ; on veut que dès l'approche même de l'hôtel consacré à quelque fête brillante un aspect de luxe et de fraîcheur plaise par avance à l'imagination, et dès les premières marches de l'escalier, on doit être entouré de glaces, de lustres et de buissons de fleurs. Ce dernier ornement surtout, est devenu une nécessité pour toutes les maisons où l'on reçoit avec quelque élégance. On a compris ce charme de faire arriver par des bosquets fleuris aux salons qui offrent tous les plaisirs de l'hiver. Parmi les artistes qui ont su donner à ces plantes une vérité et un éclat qui rappellent tant les charmes du printemps, nous citerons surtout M. Durieux, fleuriste, rue d'Enghien, n° 15. Par une méthode toute particulière il enseigne l'art de faire des fleurs en très-peu de tems, et en vingt-cinq leçons, il peut apprendre à imiter parfaitement toutes les fleurs de nos jardins. Ce joli talent est un attrait qui recommande, plus que tous nos éloges, le professeur que nous annonçons à nos abonnés et qui est digne de toute la confiance publique.

— PÂTE DE SAISSY. Le froid de cette semaine nous fait un devoir d'annoncer, à nos aimables lectrices, la Pâte de Saissy. Rien n'est plus adoucissant ni plus agréable que cette préparation qui dispense les femmes de charger leurs mains de gants gras pendant plusieurs heures. La Pâte de Saissy, que nous avons vu figurer sur beaucoup de lavabo, sera avant peu la seule préparation dont les femmes voudront se servir pour leurs mains. On ne la trouve que chez l'inventeur, rue Richelieu n° 62.

A ce Numéro est jointe la planche 782.

PARIS. — Imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.